

*Achete.
- moi*

SAMANTHA COX

Achète-moi

par

Samantha Cox

Publié par Black Lilith Books

Black Lilith Books Publishing

All rights reserved

BLB ©2014

ISBN: 978-1-312-35605-4

Contactez l'auteure : samantha.ericabooks@gmail.com

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. La personne ou les personnes représentées sur la couverture sont des modèles et ils ne sont absolument pas liés à la création, au contenu et aux thématiques de ce livre.

Tous droits réservés. Aucun partie de ce livre peut être reproduite ou utilisée sous aucunes formes ou par quelque procédé que se soit, électronique ou mécanique, y compris par aucun moyen de mise en mémoire d'information et de système de récupération sans la permission écrite de l'éditeur, sauf par un critique pouvant en citer ou en reproduire quelques courts extraits.

Livres par Samantha Cox :

Punition Au Bureau - Punition Au Bureau 2 - Punition à la Salle de Sport - Punition Cinq étoiles - Punition en boîte de nuit - Rouge-Gorge, ne me quitte pas ! - Achète-moi

Achète-moi

Je me lisse les cheveux avec les doigts, pendant que je regarde le spectacle à couper le souffle du coucher de soleil derrière les gratte-ciel irisables. Des petits nuages roses zèbrent l'horizon, au même temps qu'un soleil rouge incandescent coule dans l'océan. C'est l'heure de pointe et les vaisseaux à propulsion filent à toute vitesse par tous les côtés.

« Quand j'étais petite, savoir qu'un jour sur Venus dure 112 jours terrestres, qui signifie qu'une année sur la Terre correspond presque à trois jours sur Venus, m'avait profondément touchée. »

« Je n'y crois pas. »

« Mais, c'est vrai. J'ai toujours pensé que les habitants de Venus étaient très chanceux, parce qu'en une journée ils pouvaient faire beaucoup plus de choses que nous. »

« Et, qu'est-ce que tu ferais si tu habitais sur Venus ? »

« Moi ? Si j'habitais sur Venus ? Je ne sais pas. Je pourrais regarder par la fenêtre les astronefs de passage, pour presque un an. Sans jamais m'en lasser. »

De l'autre côté du mur il n'y a pas de réponse. La fille *numéro huit* doit être fatiguée de cette conversation, ou peut-être elle est en train de penser à ce que je viens de dire.

« Puis, un jour j'ai découvert qu'il n'y avait pas d'habitants sur Venus. Quel gâchis, tant de temps libre sans que personne puisse en profiter. Le seul fait d'y penser me remplit de tristesse. »

Numéro huit ne répond pas, peut-être elle s'est endormie. Par la fenêtre je vois passer le grand astronef commercial de nourriture lyophilisée *Mylla Star*. Maintenant ils font des pizzas qui durent trente ans sur Terre et cinquante dans l'espace. Mais pourquoi cela m'intéresse ? Je n'irai jamais dans l'espace.

Ici, au *bordel 35* ils ne nous laissent pas sortir. Par contre, nous pouvons regarder les vidéos enregistrées sur l'écran, un recueil d'images du monde extérieur, de la planète Terre, mais aussi de l'espace. Mais je ne l'ai jamais allumé. Je préfère imaginer les choses.

Depuis un bout de temps je fais un rêve récurrent. Au lieu de la chaîne que j'ai au cou, je suis attachée à un fil et je me gonfle comme un ballon. Quand je flotte contre le plafond, comme un ballon à l'hélium, le fil se casse et je m'envole par la fenêtre.

Je monte, monte vers l'espace cosmique, je m'envole sur les gratte-ciel et je continue à grandir. Je suis comme une étoile en expansion. Quand je rejoins la stratosphère, je peux voir la terre sous moi s'éloigner. D'abord elle est une boule entourée par du bleu, ensuite elle devient un point qui disparaît dans l'obscurité.

Je me retrouve à flotter dans l'espace et mon expansion accélère grâce à l'absence de gravité. La peur me serre la gorge et je ne peux pas respirer, je vais exploser...

Ensuite, je me réveille, juste avant l'explosion. Je me demande ce qui se passerait si un jour je ne me réveillais pas, qui sait si j'exploserai vraiment.

La chaîne accrochée à mon collier est froide, je la passe entre mes doigts jusqu'au cadenas. Le *numéro sept* y est gravé. Quand ils m'ont donné le cadenas, ils m'ont dit que le *sept* est un nombre de chance, puisque c'est le numéro de la spiritualité. Peut-être pour cela je me sens toujours mélancolique.

La sirène sonne, ils nous appellent au travail. La porte coulissante s'ouvre et je commence à marcher, dans la main j'ai mon cadenas et je traîne ma chaîne derrière moi. Aujourd'hui j'ai pensé que cette

chaîne est mon salut, elle me tient par terre et m'empêche d'exploser dans l'espace cosmique.

Les autres filles sont déjà en file, je me mets à ma place, entre la *numéro six* et la *numéro huit*. Les clients nous observent attentivement à travers la vitre. Certains d'entre eux sont des clients habituels, d'autres je ne les ai jamais vus. Il y en a un en particulier qui se distingue des autres.

Il a une expression neutre, il ne sourit pas. Il porte une chemise blanche, presque transparente. Il a un beau corps et il porte des lunettes de vue avec une monture jaune. Je ne peux pas dire qu'il soit beau, mais je peux percevoir son énergie, ses vibrations tellement fines qu'elles passent à travers la vitre.

Il a choisi sa fille, maintenant il prend la clé et la porte latérale s'ouvre. La sélectionnée l'attend devant l'ascenseur. Je crois qu'elle soit la *numéro trois*, la mulâtre. Selon contrat, ils feront du sexe extrême pendant une heure. *Bordel35* reçoit l'argent en avance et les clients sont anonymes. Ils disposent d'un catalogue électronique d'où ils peuvent choisir parmi le répertoire BDSM préétabli.

Il choisira une variation du thème, dominatrice ou soumise, et la *numéro trois* le fera pour lui.

Nous sommes entraînées parfaitement pour le programme, nous sommes des prostituées de très haut niveau, ici au *bordel 35*. La majorité d'entre nous provient de familles pauvres, qui nous ont vendues pour payer le prêt. Moi, par contre, je suis orpheline. J'ai été choisie parmi les filles plus belles de l'institut, dès que j'ai eu dix-huit ans.

Je ne sais même pas combien de temps est passé depuis ce jour-là. Mon temps ici écoule différemment du temps à l'extérieur. Parfois je pense que je vis une seule très longue journée, qui n'est pas encore terminée. Quand le soleil se couchera, enfin, je commencerai une nouvelle vie.

Aujourd'hui personne ne m'a choisie. Quand la sirène sonne à nouveau, je rentre dans ma chambre avec les autres filles, qui, comme moi, n'ont pas de travail. Je dîne devant la fenêtre et je continue à regarder à l'extérieur et à m'imaginer des choses, des histoires, des mondes. Comme toujours, je m'endors sur le rebord.

Tum tum tum...

Je me réveille en sursaut parce que *numéro huit* toque sur le mur furieusement.

« Es-tu là ? »

« Qu'est-ce qu'il se passe ? »

« Quelque chose d'étonnant vient de se passer. Je ne peux même pas le dire ! »

Numéro huit est au bord des larmes. J'attends qu'elle se calme, sans rien dire.

« Tu sais *numéro trois* ? », elle me demande.

« Bien sûr, *numéro trois*. Quoi ? »

Numéro huit respire fort, j' imagine les battements de son cœur à toute vitesse, je les sens pulser sur le mur, je l' imagine trembler.

« Hier soir, après le dernier client. Elle a été trouvée morte dans sa chambre. »

Numéro trois n'existe plus. J' imagine son corps sans vie qui fluctue dans l'espace infini de l'univers, jusqu'à quand l'obscurité l'avale.

« Tu m'as entendu ? »

« J'ai compris. *Numéro trois* est morte. »

« *Numéro sept*, ne comprends-tu pas que nous sommes toutes en danger ? »

Numéro huit commence à pleurer, ses sanglots à travers le mur ressemblent à des gouttes d'eau qui tombent sur une flaque. Le son est incroyablement délicat et me berce doucement, comme un carillon.

Peu à peu je me rendors. Je rêve de choses sans vie, de naines blanches qui s'éteignent dans l'obscurité et de la paix immense du cosmos.

La sirène du matin me réveille à nouveau. La première chose que je vois est le petit-déjeuner intact, dans l'hublot de la nourriture. J'ai dormi plus que le normal, depuis longtemps cela ne m'était pas arrivé. La mort de *numéro trois* m'a touchée profondément.

Je suis maintenant en file avec les autres pour la première sélection du jour. J'affronte les visages des clients qui nous regardent derrière la vitre. Un entre eux a des lunettes de théâtre pour mieux voir les détails de nos visages, nos formes, la couleur de la peau. Je me demande si entre eux se cache l'assassin.

La voix de *numéro huit* fait écho dans ma tête depuis hier soir : *nous sommes toutes en danger !*

L'homme qui porte les lunettes jaunes aujourd'hui n'est pas là. Par contre, un noir grand et bien baraqué vient de me sélectionner. Je l'attends devant l'ascenseur, je le regarde s'approcher avec une démarche lourde et un regard féroce. J'ai connu beaucoup d'hommes comme lui. À l'extérieur, ils ont l'air agressifs et masculins, mais au lit ils se font dominer par une femme.

Le noir accroche ma chaîne au cadenas et resserre celui-ci autour de l'anneau métallique sur le panneau de mon étage, ensuite nous marchons vers ma chambre, marquée par le numéro sept. La chaîne se déroule derrière moi, longue, comme un cordon ombilical.

L'ordinateur général comprend quand une fille est en train de travailler puisque son cadenas est accroché au panneau au mur. Mais seulement les clients peuvent nous enchaîner, nous n'avons pas accès aux clefs. Le système du bordel marche parfaitement, il n'y a jamais eu de problèmes, au moins depuis que j'ai des souvenirs.

Je me demande comment la multinationale est en train d'affronter la mort de *numéro trois*. J'imagine qu'ils l'ont simplement remplacée, de toute façon personne ne viendra la réclamer. Une prostituée ne vaut rien ici, sur la planète terre.

La porte se referme derrière moi, avec un léger bruit électronique. Ma chaîne y passe par dessous, elle est faite d'un matériel indestructible et très malléable. Je suis à nouveau en cage.

Le noir sélectionne le programme BDSM. Comme je prévoyais, il a choisi *Dominatrix 3*.

Maintenant il s'allonge sur le ventre sur le lit et je le menotte, je le bande et je commence à le fouetter. Il gémit fort, plus que le normal. Chaque coup de fouet lui fait ressortir toute son désespoir, sa rage réprimée et qui sait quelle autre douleur il charge en lui.

Je suis son salut, je le purifie et je le prépare à retourner dans le monde. Dans une heure il se sentira très bien.

En équilibre sur mes talons aiguille, je me promène sus ses chairs et je le blesse. Le noir gémit de douleur et de plaisir, je peux le voir par son érection triomphale. La pointe est mouillée, je sais qu'il est prêt à être sucé.

Je m'assois alors sur son visage et je lui mets la chatte et l'anus dans la bouche. Il peut seulement respirer mon sexe et s'enivrer de sa geôlière. Je m'allonge sur son ventre et je lui enfille la protection, comme exigé par le règlement. Ensuite, j'ouvre la bouche et je lui accroche la bite par les lèvres. Elle est grande et longue, ça m'est difficile de la prendre entièrement dans la bouche.

Mais je suis experte, mes clients réguliers généralement viennent immédiatement.

Celui-ci par contre dure longtemps. Alors, j'essaie de lui serrer les testicules, il crie et je sens son

souffle haletant me lécher les parois du vagin. La chaleur de son haleine m'inonde. Je peux sentir sa peur à travers mon vagin, et je sens à travers sa bite son besoin de s'abandonner au plaisir. Je le domine et je me sens forte, puissante, comme l'étoile soleil.

Je veux le voir se fondre dessous de moi. Je veux qu'il gémissse et qu'il se torde. Alors je lui mords la bite.

“AAAAHHH!”

Le noir crie comme un animal en cage. Enfin il vient, dans le préservatif. Pendant qu'il éjacule, je fais bouger ma main sur sa glande vers le haut et vers le bas, rapidement, comme j'ai appris à le faire. Jusqu'à quand le noir arrête d'haleter, sa bite débande et le préservatif pend sur le côté, rempli de sperme.

Je descends du lit et je le détache. Quand je lui quitte le bandeau des yeux, je comprends qu'il a pleuré, puisqu'il est trempé. Ils le font souvent, je crois que ce soit thérapeutique. Pour cela ils viennent ici.

Avant de s'en aller, le noir jette le préservatif dans le dispositif fait pour la destruction des déchets, à côté de la porte. Pour la protection du bordel, le sperme des clients est immédiatement détruit, le ADN effacé pour toujours. De cette manière les autorités ne peuvent pas enquêter sur des éventuels recherchés.

Beaucoup d'entre eux passent par ici après être sortis de taule et on les reconnaît par les tatouages. Généralement, ils sont furieux et animaux, parfois ils ne bandent même pas, débilisés par tant de furie. Selon moi, ils sont les clients plus intéressants : ils me ressemblent, parce qu'eux aussi ont été en cage.

Le deuxième client d'aujourd'hui est un albinos avec un œil strabique. Il est très riche, il porte des bagues en or et un collier avec un énorme rubis. Je crois qu'il soit un dealer d'images virtuelles. Il y en a beaucoup qui viennent ici de temps en temps, pour s'échapper aux contrôles. Le *borde* 35 est un lieu de rencontre pour les personnes qui vivent aux bords, les marginés et les criminels de toute sorte. Nous, les filles, nous sommes marginées aussi, coupées du monde. Quand une entre nous meurt, c'est comme si elle n'avait jamais vécu...

L'albinos est un sadique plein d'énergies, qui avant de me baiser me donne des fessées. Ses mains sont énormes sur mes fesses. Il soulève le bras et le fait retomber avec force, sa main s'enfonce dans ma chair comme du plomb et la fait trembler à chaque coup. Il m'a mis un bandeau sur la bouche, afin de m'empêcher de crier. Mais je crie quand même, comme le veut le répertoire.

Ensuite il décide de me le mettre dans le cul et il commence à me tripoter par derrière avec de la vaseline. Il peut enfin me le mettre et je ne sens rien. Comme je me doutais, sa bite est minuscule, voici pourquoi toutes ces bagues en or et sa furie déchainée.

Même s'il me baise avec une furie animale, la dimension de son instrument est insatisfaisante et ne provoque pas l'effet prévu. Je dois alors faire semblant. Je me désespère, je crie et je pleure, comme une bonne actrice. J'invoque ma mère, pendant qu'il me baise par le cul.

Après quelques minutes, le candide pervers sort un aigu de soprano et il bande, avec le front trempé de sueur et les cheveux blancs collés au visage. Nous avons terminé. Il se rhabille et il s'en va, sans me regarder, sans rien dire. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il devrait dire ?

Je nettoie tout et je retourne à la fenêtre pour profiter du coucher de soleil. Un autre jour vient de terminer.

Je me demande s'il y a eu d'autres victimes aujourd'hui et *numéro huit* me confirme que rien ne s'est

passé. Elle ne se tranquillise pas, elle a peur que l'assassin revienne. Je tente de la calmer, en lui racontant une histoire sur les habitants de Venus qui vieillissent trois fois plus lentement que nous et qui fêtent leur anniversaire chaque troisième année. Je la fais rire. Enfin *numéro huit* s'endort.

Aujourd'hui le gars à lunettes jaunes est revenu. Il m'a regardé longuement et j'ai soutenu le regard. Il a les yeux bleus comme le ciel après l'aube, des yeux sans tâches. C'est bizarre, pour un instant j'ai imaginé ma chaîne arriver jusqu'à lui et s'enrouler autour de son cou.

Unis par ce lien indissoluble, j'ai imaginé qu'il m'aurait choisie. Mais il a choisi une autre fille. Curieuse, je veux voir qui est la chanceuse ; je veux comprendre pourquoi il a préféré elle à moi.

Alors, je compte les filles en file : numéro un, numéro deux, et ensuite *numéro douze*, qui a remplacé *numéro trois*, enfin *numéro quatre*, et *numéro cinq*. Sa place est vide. Le charmant client, avec la chemise blanche et les yeux bleus, a choisi *numéro cinq*.

Je les vois s'en aller ensemble, elle trainant sa chaîne et lui avec la clé dans la main. Je voudrais savoir qu'elle répertoire il choisira et si elle en sera à l'hauteur.

Pendant ce temps, on m'assigne un religieux en tunique violette au crâne rasé.

Le religieux choisit le *Sado 11*, un classique que depuis longtemps je ne faisais plus. En effet, je dois parcourir le menu déroulant et regarder les images de répertoire, afin de me souvenir des détails de la performance. Il reste habillé. Il m'a attachée comme un chevreau et il s'accroupie devant moi.

Pour un instant je pense qu'il veut prier devant ma chatte. Mais, en revanche, il sort sa langue, une langue blanche et dégoutante, et il commence à me lécher. Comme le veut le scénario, je fais semblant de jouir, je crie et j'halète fort.

Il s'excite et il me la met dedans, cette langue, comme si c'était un petit pénis. Je ne sens rien, mais je joue bien, je suis convaincante et je sais que sa bite, par dessous la tunique, est en train de s'endurcir. En effet, sous peu, il la soulève et il me le montre.

En la gardant entre les mains, il me frappe la chatte. Je sens la gifle de sa peau sur la mienne, pendant qu'il gémit et s'excite, en regardant vers le ciel. Qui sait ce qu'il regarde. Peut-être j'avais bien compris, c'est une espèce de prière. On continue ainsi pour longtemps, le sablier qui marque le temps a presque déposé tout son sable blanc.

À quelques minutes de la fin de la session, le religieux me la met dedans et me baise, en bloquant mes cuisses avec ses longs doigts et ses ongles longues et fileuses. Je participe au jeu en criant de plaisir, comme si j'étais en train de jouir énormément.

Juste à la dernière minute, je le fais bander en serrant les muscles de la chatte autour de sa bite religieuse. Le client crie le nom de son dieu, pendant qu'il éjacule dans le préservatif. Ensuite, il reste longuement en silence, le front baissé. J'imagine qu'il soit en train de se repentir de ses péchés.

Attachée, j'attends qu'il termine, en pensant à *numéro cinq* et au client à lunettes. Je voudrais savoir comment elle l'a fait bander.

Lorsque je retourne pour la sélection de l'après-midi, j'observe la file de filles et je m'aperçois que *numéro cinq* manque. J'imagine qu'elle soit encore dans la chambre avec son client. Parfois ils demandent un double service. Je me demande quel répertoire il a choisi pour en être autant satisfait à ne pas pouvoir s'arrêter.

Ce soir une légère inquiétude m'empêche de m'endormir. *Numéro huit* ne parle pas et je me sens seule. Alors, je vise Venus, la planète plus lumineuse près de la Lune, et j'imagine ma vie comme si c'était une seule, longue journée, de l'aube au coucher de soleil. Ensuite, la nuit arrive et je m'éteins, comme une *naine blanche*.

Numéro huit pleure fort, elle est désespérée.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Nous mourrons toutes, je le savais ! »

« Mais non.. Tu dis n'importe quoi ! »

« Vaut mieux mourir maintenant, pourquoi nous ne tuons pas seules ? »

« Mais pourquoi tu dis cela ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« *Numéro neuf* me l'a dit, ils ont tuée une autre fille. »

Le sang se fige dans mes veines. Je crois déjà savoir de qui s'agit-il, mais je demande de toute façon la confirmation.

« Dis-moi, qui a été tuée ? »

« Ils ont étranglé *numéro cinq* avec sa propre chaîne ! »

La réponse, qui confirme mon inquiétude, me donne la certitude de savoir qui est l'assassin. *Numéro trois*, le jour-même que je l'ai vu, et puis *numéro cinq*. Le client à lunettes a été avec les deux avant qu'elles meurent. Mais, pourquoi elles ?

Il aurait pu tuer moi ou la *numéro huit*, ou n'importe quelle autre fille. Au lieu, il a choisi spécifiquement elles, qui sait en fonction de quelle logique. Il les considérait peut-être plus attractives, c'est une hypothèse possible. Mais, alors, il nous laissera tranquilles.

Et s'il y a une logique précise ? Je commence à penser au nombre des cadenas des filles étranglées. Trois et cinq. Et si les nombres ne sont pas au hasard, s'il y a un lien ?

En les additionnant, les deux nombres font 35. C'est peut-être son âge, ou un chiffre symbolique, qui représente quelque chose d'important pour lui. Mais, peut-être, il tuera encore, donc, d'autres nombres s'ajouteront à ces deux-là et ils donneront lieu à un autre résultat.

« Tu crois que l'assassin reviendra ? » je demande à *numéro huit*.

De l'autre côté du mur, je l'entends pleurer fort.

« Il reviendra sûrement ! Il nous tuera toutes « ! »

Si *numéro huit* a raison, la question qui se pose est : *dans quel ordre* ? Qui sera la prochaine victime ? En multipliant trois par cinq, le résultat est quinze, mais nous, les filles de l'étage cent vingt-neuf, nous sommes seulement treize. Alors, j'essaie d'additionner les chiffres.

Trois plus cinq donne *huit*.

Mince, c'est *numéro huit*. Selon mon raisonnement, la prochaine victime est justement elle. Je ne dis rien, c'est seulement une hypothèse. Si elle l'imaginait, elle en deviendrait folle, elle se suiciderait. Elle est très fragile, je ne pas lui avouer mon intuition.

Je dois rester calme, faire semblant de rien.

« *Numéro huit* ? »

Les sanglots s'entendent à la loin.

« Ou-oui ? »

« Tu rêves parfois ? »

« Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas. Pourquoi ? »

« J'ai pensé que si on rêvait les deux la même chose, le rêve deviendrait réalité. »

Un long silence, les sanglots s'arrêtent. *Numéro huit* est en train de réfléchir, peut-être j'ai réussi à la calmer.

« Je n'y avais jamais pensé. »

« Essayons ! »

« Oui, mais qu'est-ce qu'on rêve ? »

Je veux partager avec elle le rêve du ballon.

« Nous flottons dans l'aurore et nous sommes deux ballons, notre chaîne est devenue un fil. Essaie d'imaginer qu'on vole sur les gratte-ciel. Imagine la liberté, sous forme d'une brise fraîche sur la peau. »

Je continue à lui raconter notre vol vers l'espace infini, jusqu'à quand nous nous écroulons comme deux naines blanches. Ensuite, il y a juste de la paix infinie. *Numéro huit* s'est endormie.

J'ai pleuré longtemps sur mon oreiller, comme je faisais quand j'étais petite dans l'orphelinat. J'aimais sentir le coussin mouillé sur ma peau. Si *numéro huit* mourrait, je voudrais qu'elle revienne me voir sous forme d'étoile, une petite météorite, que je puisse garder dans ma poche.

À l'appel du matin, le gars à lunettes ne se présente pas, et l'après-midi non plus. Deux jours sont passés et peut-être il ne reviendra plus. Peut-être *numéro huit* se trompait, il s'agissait de deux cas isolés. Nous sommes sauvées.

Mais, il revient à l'appel du soir. Il reste debout dans un coin, il écrit quelque chose sur un calepin, avec son air d'intello. Du coup, j'ai peur pour la vie de *numéro huit*. Elle me semble pâle et sans défenses, presque transparente.

Je l'entends trembler pour sa vie à chaque sélection qui s'illumine sur l'écran. Si mon hypothèse est correcte, aujourd'hui sera son dernier jour. Je dois faire quelque chose, mais quoi ?

Je ne peux le dire à personne, la compagnie est faite de voix robotiques et nous ne voyons jamais les propriétaires. Il faudrait des jours pour obtenir une audience, et même en appuyant sur le bouton d'urgence à l'entrée, je ne sais pas quand ils se daigneraient d'envoyer de l'aide.

Le client à lunettes se touche le menton pointu, il est en train de réfléchir. Il nous passe en revue, une à la fois. Il s'arrête sur *numéro huit*. Je le savais, elle sera la prochaine victime !

Et, maintenant, qu'est-ce que je fais ? Je ne peux pas laisser que cela passe, je dois la protéger.

« Numéro huit » je murmure.

Elle ne m'entend pas, elle bouge rapidement les lèvres. Je crois qu'elle prie.

« *Numéro huit*, regarde-moi ! »

Il n'y a rien à faire. Je suis la seule à le savoir, et je ne peux rien y faire.

Maintenant le client va faire son choix, en tapant le nombre sur le clavier électronique. Mais, avant d'appuyer sur la touche d'envoi, il se retourne et il me regarde droit dans les yeux. Je sursaute, mes genoux s'effondrent.

Il continue à me regarder, comme la dernière fois. Son regard, derrière ses lunettes, se diffuse

comme un radar et me touche. Je sens son regard sur moi, qui caresse chaque cellule, qui court dans mes veines et se fond dans mon corps. Ses vibrations sont élevées, s'allongent et s'affinent, elles rejoignent mon corps comme des vagues.

J'entreferme les lèvres rouges, et mon haleine se propage et rejoint la vitre qui nous sépare. J'imagine mon haleine chaude s'évaporer petit à petit et laisser derrière elle un message tracé sur la vitre.

Ne tue pas, pas elle.

Et alors, ça arrive. Il appuie sur la touche *envoi*. Il a fait son choix. Maintenant, il va chercher la clé avec le numéro de la fille. Je cligne l'œil pour voir le numéro, mais je n'y arrive pas.

« Non ! » je crie dans moi.

Mon cœur bat comme un fou, je me retourne vers *numéro huit*, qui regarde l'écran central des sélections. Elle ne paraît pas choquée, en réalité elle a une expression neutre.

Je soulève les yeux et le regarde aussi. Le numéro qui clignote sur l'écran n'est pas le numéro huit, mais le numéro sept. L'assassin m'a choisie.

Numéro huit se retourne pour me regarder, la peur dans ses yeux. Elle sait qu'elle pourrait ne plus jamais me revoir. Je sens mes entrailles se retourner, pendant que je me dirige vers les portes coulissantes. Je bouge un pas derrière l'autre, mécaniquement, la chaîne pend derrière moi, comme si elle était un effluve de douleur.

Je dois rester calme, peut-être il n'est pas l'assassin, peut-être je me suis trompée.

Voilà que le client à lunettes, l'assassin présumé, vient vers moi avec la clé et ouvre mon cadenas. Nous sommes un en face de l'autre, quelques mètres nous séparent. Aucune vitre ne nous protège.

Il n'a pas d'expression, il paraît que toutes les émotions ont été lavées de son visage. Je n'arrive pas à le déchiffrer, mais à travers de canal qui a été ouvert il y a quelques jours, je sens l'énergie qui naît entre nous et déborde comme un fleuve en crue.

Maintenant, il est trop près et la peau de mes mains rougit, sa force magnétique fait pression sur mon corps, glisse sous l'épiderme. Il doit être chiropraticien, généralement ils ne peuvent pas contrôler leurs émanations d'énergies curatives. Cette fois-ci, par contre, il s'agit d'ondes énergétiques destructives.

Je me protège de lui, je croise mes bras sur ma poitrine. Les portes coulissantes s'ouvrent et on se dirige vers le quadrant. Le client accroche ma chaîne au cadenas, il le referme avec un terrible *clank*.

Il m'a achetée pour une heure et je suis obligée à y aller, même si elle sera ma dernière heure de vie, avec le courage de qui n'a pas de choix. Dans la pièce, je reste debout devant lui, gardant une certaine distance de sécurité. Il parcourt le menu déroulant du répertoire BDSM, sans pouvoir se décider.

Pour être honnête, il ne semble pas intéressé au sexe. Le temps passe, le sablier laisse couler sa poussière fine comme la respiration d'un dormant, pendant que la petite montagne grandit. Et il ne se décide pas.

A un certain moment, il ouvre la bouche et il reste comme cela, avec les lèvres mi-closes, comme s'il était prêt à parler. J'attends qu'un son sorte de ces lèvres, la révélation de sa voix, en essayant de m'imaginer comment elle sera.

« Le répertoire ne m'intéresse pas », dit-il.

Le ton n'est pas autoritaire, ni émotif. Sa voix est neutre, sans une connotation spécifique. Je suis

déçue, je m'attendais une voix grave et théâtrale, ou sensuelle. Je ne sais pas comment me comporter, cela ne m'était jamais arrivé. Ils ne nous ont pas dressées à improviser. De plus, la seule chose importante pour moi, est savoir qu'il est l'assassin.

« Qu'est-ce tu aimes ? », je demande.

Il ne répond pas, simplement il me regarde. Ses yeux analysent mon visage. Je sens ses pupilles s'arrêter sur mes lèvres, explorer chaque centimètre et les caresser doucement. C'est comme s'il faisait déjà l'amour avec mon corps, seulement en dirigeant son regard sur mes zones érogènes.

Je rougis, pendant que son regard baisse vers mes seins. Peu à peu, je sens que son regard fait pression sur ma peau et s'arrêter sur mes mamelons. Incroyablement, je les sens se durcir et se dresser comme des petites antennes. Ils cherchent un contact avec son corps.

« Maintenant, tu me dis » dit-il, en cambrant légèrement un coin de la bouche.

« Nous ne sommes pas autorisées à parler avec les clients ».

« Tu ne peux pas ou tu ne sais pas quoi répondre ? »

Sa réponse me frappe.

« Je m'appelle Oa Samoha ».

Le client fait un pas vers moi, son énergie fait pression sur ma poitrine. Je me sens mal à l'aise.

« Tu ne m'as pas répondu. A chaque réponse une minute de plus, ou de moins. Cela dépend de la réponse. »

Je ne comprends pas. Il veut peut-être dire que si je parle avec lui il me laissera vivre, une minute à la fois, jusqu'à quand nous arrivons à la fin de l'heure. Cela fait soixante questions, elles sont carrément trop.

« Tu as quel âge ? » demande-t-il.

Deuxième question, deuxième minute.

« Quand je suis arrivée ici, j'avais dix-huit ans. Maintenant je ne le sais plus. »

Il fait un autre pas en avant, nous sommes à deux mètres de distance. Je me sens étouffer, je me noie dans un lac de peur.

« Qu'est-ce que tu aimes ? »

Troisième question. J'y pense cette fois-ci, avant de répondre.

« Je regarde. Je regarde l'extérieur et je regarde l'intérieur aussi. »

Ma réponse semble l'avoir touché, un frémissement de satisfaction rayonne de ses yeux. Il ouvre à nouveau la bouche, mais cette fois-ci il n'avance pas. J'ai gagné, j'ai obtenu une minute. Avant qu'il puisse demander quelque chose d'autre, je me dépêche à faire un pas en arrière.

Je viens de rajouter une règle à son jeu pervers. Si je gagne, je peux m'éloigner de lui. Le client suit le jeu, évidemment il aime les défis. S'il est vraiment l'assassin, et si je suis vraiment en péril.

Le sablier paraît terriblement lent, la poussière intouchable se dépose doucement sur la petite montagne. Mon cœur bat fort dans ma poitrine, je l'entends résonner dans toute la pièce, il cogne contre le mur et retombe dessus.

« Ta plus grande peur », il continue.

Je n'ai pas besoin d'y penser. « La liberté ».

A nouveau, je l'ai marqué. Le coin de sa bouche se soulève comme un léger sourire, et il ne bouge

pas.

Lentement, je fais un pas en arrière. Nous sommes maintenant à trois mètres d'écart, et la pression de ses ondes magnétiques sur ma peau s'affaiblit. Je me rends compte, soudain, que nous ne sommes pas en train de faire du sexe.

Le client, ou je devrais l'appeler l'assassin présumé, n'est pas intéressé au répertoire sadomaso. Il est vraiment intéressé à moi. Je sens son souffle sur mon visage, la tension féroce qui me traverse la peau et qui explose en cratères minuscules. Je suis comme une géante rouge, je me nourris de sa férocité. Il le sait et il sait aussi que je l'ai dompté, pour cela il me désire autant.

Après dix autres questions, le sablier a terminé le cycle. J'ai été bonne, j'ai gagné un jour de plus et il ne peut rien y faire.

Je le vois s'en aller vers la porte coulissante, sans être pressé et avec la sureté de qui sait parfaitement qu'à la fin gagnera la partie. Je sais qu'il reviendra.

« Qu'est-ce que tu aimes ? », je demande. Il n'a jamais répondu à ma première question.

A la sortie, le client s'arrête, sans se retourner. « Les nombres premiers » répond-il.

La porte se ferme avec un bruit électrique. Il n'est plus là, mais son énergie est restée coincée dans la pièce. En respirant fort, je repense à sa réponse. *Trois, cinq et sept* sont nombres premiers. J'avais raison, il est vraiment l'assassin et il y a une logique précise dans son besoin de tuer.

Si je ne survis pas, la prochaine victime sera *numéro neuf* et ensuite *numéro onze*.

Je voudrais le dire à *numéro huit*, je voudrais lui dire qu'elle se sauvera, qu'elle ne doit pas craindre pour sa vie. Mais, tout à coup, je commence à pleurer. C'est un pleur battant, comme la pluie au mois de mai. Il me quitte la tension et me vide, d'une forme qui m'empêche de parler avec quelqu'un après. C'est bizarre, mais c'est comme si craindre pour ma vie, m'ait fait sentir vive pour la première fois.

Cette nuit je dors dans un sommeil profond et sans rêves.

Pendant trois jours l'assassin n'est pas venu. J'ai commencé à penser que j'avais tout imaginé. La tête peut jouer des mauvais coups, lorsqu'on vit reclus. J'ai décidé de tout raconter à *numéro huit*, pour voir si elle aussi pense que j'ai tout imaginé. Une chose est sûre, il n'y a pas eu d'assassinat au *bordel 35*.

A l'appel du midi, je suis achetée par un nain asiatique, qui m'attache les jambes ouvertes et me lèche la chatte pendant une heure. Pendant qu'il me lèche à fond, en gardant mes petites lèvres grandes ouvertes, je pense à lui, à l'assassin. Je pense que, s'il revenait, je voudrais qu'il y ait du contact physique entre nous.

Je n'arrive pas à m'imaginer comment pourrait baiser quelqu'un comme ça. Il est impénétrable et son énergie est tellement puissante que je ne peux pas m'imaginer un rapport sexuel sans qu'il y ait de la violence ou de la destruction. En y pensant, je sens une légère excitation.

Quand le sablier termine son tour, je fais semblant d'avoir un orgasme, pendant que le nain bande dans ses pantalons, râlant comme un chien errant. Quand je reste seule, je m'aperçois que je me suis excitée vraiment. Cela ne m'était jamais arrivé.

Ce soir je veux parler avec *numéro huit*, j'ai besoin de laisser sortir mon inquiétude par rapport à mon client inconnu. Mais, je ne peux pas lui dire que c'est l'assassin, elle s'alarmerait. De plus, elle ne pourrait rien faire pour me protéger de lui.

« *Numéro huit*, es-tu là ? »

Silence. Ensuite, un timide *oui*. Je prends le courage à deux mains et je lui demande : « Tu as jamais senti du plaisir avec un client ? »

Numéro huit rit. « Mais, qu'est-ce que tu racontes ? Tu es folle ? »

Surement, elle n'y a jamais pensé, je sais que c'est une question bizarre. Mais, je dois le savoir.

« Oui, je veux dire, tu as jamais senti du vrai plaisir ? Tu ne t'es jamais...mouillée en bas ? »

Un long silence. Peut-être je suis allée trop loin et elle ne m'écoute plus.

Mais, en suite, elle dit : « Il y a très longtemps. Il y avait un client fixe qui a fait une chose et moi....bref, j'avais aimé comment il l'avait fait. J'ai pensé à lui pendant beaucoup de temps. Mais, il n'est jamais revenu. »

C'est exactement ce que je voulais écouter.

« Je crois que cela est aussi en train de me passer. »

« Arrête d'y penser, il ne reviendra pas. »

« Et, s'il revenait ? »

Une pause. *Numéro huit* a peut-être peur à répondre, ou elle est seulement en train d'y penser. Je me sens perdue.

« S'il revient et ton cœur bat fort quand tu le vois, alors, tu as un problème. »

Numéro huit ne sait pas que si mon client revenait, je serai de toute façon en problèmes. S'il revenait, cela signifie qu'il est venu pour me tuer. Alors, c'est mieux qu'il ne revienne pas, même si je voudrais qu'il revienne pour me regarder encore avec ses yeux bleus, derrière ces lunettes. Je voudrais sentir son énergie dans ma chambre.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Numéro huit y pense en peu, je l'entends exhaler profondément, avant de répondre.

« Cela signifierait que tu es amoureuse, *numéro sept*. Et l'amour ce n'est pas de luxe pour une prisonnière, tu le sais, n'est-ce pas ? »

Je ne le sais pas, par contre. Tout ce que je peux faire pour l'instant c'est de attendre, attendre de vivre ou attendre de mourir. Dans les deux cas ce sera une attente qui vaudra la peine.

« N'y pense plus, tout passera rapidement, tu verras » dit *numéro huit*.

Deux semaines sont passées. La sirène sonne et je me mets en ligne avec les autres. En proie à l'agitation, je regarde par la vitre, avec de l'espoir, comme je fais depuis que l'assassin m'a visitée. Chaque fois je vais vers la pièce, chargeant une petite douleur, déçue, battue. Chaque fois j'oublie en peu de lui.

Aujourd'hui, par contre, je le vois. Mon souffle se coupe dans le diaphragme et je sens que je vais exploser. Il me regarde, droit dans les yeux. La même expression ferme et sans émotion que j'ai vue la première fois, quand je ne savais encore rien. Il m'attire fortement, je me sens engloutie, comme dans un trou noir.

Ses ondes magnétiques frappent la vitre, tambourinent nerveusement. Je sens qu'il m'a longtemps désirée, mais je ne sais pas encore s'il est revenu pour me tuer ou pour se sauver.

Voilà que le *numéro sept* clignote sur l'écran central. Il m'a achetée, encore une fois. Avant d'aller vers l'ascenseur, je me retourne pour regarder *numéro huit*. Je la salue, elle ne répond pas. Peut-être c'est la dernière fois que je la vois, mais elle ne le sait pas.

Me voilà, avançant vers les portes coulissantes et il avance vers moi, ma clé dans la main. Il paraît qu'il soit venu pour me libérer de ma chaîne, en voyant comment il garde la clé, en évidence, en la maniant comme une torche. La torche qui allume mon espoir, à nouveau.

Le cœur explose dans ma poitrine, quand ses yeux rencontrent les miens.

Il accroche ma chaîne au mur et on entre dans la pièce. Je suis prête, je le sais maintenant. Je me laisserai traîner dans son jeu pervers, et s'il se passera...qu'il passe, donc. Je pense que l'amour et la mort sont les deux faces de la Lune, et que mon assassin est le Soleil.

Cette fois il me musèle et m'attache les poignets au dos. Debout, il me fait écarter légèrement les jambes, ensuite il m'observe de tous les côtés, il m'étudie et je sens ses yeux faire pression sur mes chairs comme un contact préliminaire. Je sens qu'il meurt de l'envie de me toucher.

Ma chaîne du cou arrive à porte, longue et fine, légère et résistante, comme un cordon ombilical qui me tient en vie. Il pourrait me l'enrouler autour du cou et m'étrangler, comme il l'a fait avec les autres. Mais il y a quelque chose qui l'empêche de me détruire, au moins pour l'instant.

Je tremble, je le désire et je le crains.

Maintenant, il se met à genoux devant moi. Lentement il effleure mes chevilles. Je serre les yeux, je me sens le cœur dans la gorge. Ce contact presque me blesse et je dois serrer les fesses, les cuisses et le torse. Je résiste, pendant qu'il s'empare de moi avec sa peau tentaculaire, faite de milliers de pores qui s'ouvrent et m'accrochent comme des ventouses.

Ses doigts glissent vers le haut sur la partie postérieure de mes jambes, je me rends compte de l'énormité de ses mains qui caressent mes mollets. Ensuite un frisson de plaisir remonte rapidement mes cuisses jusqu'au pubis.

“AH!” Je gémissis, sans voix.

Maintenant, il attache mes mollets, il écarte mes jambes et il remonte jusqu'au genou. Ici, il s'arrête brièvement pour établir un contact visuel. Je ne peux pas respirer, je dégluti, je me sens traverser par des milliers de frissons qui me secouent de l'intérieur. Je sens que son énergie m'a touchée intérieurement. Je sens mon cœur battre avec le sien.

Nous sommes un organisme unique, qui pulse d'énergie destructive et vitale, qui s'insinue le long de mes jambes, vers le haut, et qui se condense autour des fesses. Je frémissis et l'énergie sexuelle se réveille en moi, tellement à m'en faire mal.

Il me saisit fermement par les fesses et il y enfonce dedans les doigts. A travers la bande, cette fois-ci je gémissis encore plus fort, et il s'enflamme. Lentement, il approche son visage à mon pubis...

Il y enfonce dedans le nez et il respire longuement. Je sens que je mouille, je le désire comme je n'ai jamais désiré personne d'autres. Son énergie sexuelle s'accumule dans mon ventre et me recharge. Je sens mon vagin me faire mal, pendant que le sang l'arrose. Je réalise que c'est peut-être maintenant qu'il me tuera.

Alors, je serre les yeux, je ne veux pas voir.

Mais non ; comme un félin, mon assassin joue avec sa proie, avant d'en décider le sort. Féroce, il me tue de désir. Avec deux doigts, il écarte ma culotte, en révélant mon sexe, gonflé de désir. Ici mon odeur déborde.

Il entrouvre les yeux et il se maintient à moi, pour ne pas se laisser aller. Ensuite, il pose sa lèvre inférieure sur mes poils pubiens et il reste comme ça, suspendu, comme en aspirant le mystère profond de mon ventre.

Je me sens mourir à l'intérieur, mon vagin en tire tout son désir et je sens un liquide tiède couler et me baiser le point d'attache de la cuisse. Je voudrais qu'il explore à l'intérieur, je voudrais qu'on soit déjà une seule chose.

Mais, il retient son envie encore un peu et il prolonge mon agonie, frotte sa lèvre sue mes grandes lèvres, sans jamais y entrer. Je gémissais de désir, en essayant de libérer mes mains pour lui prendre la tête et l'appuyer sur mon vagin, la faire complètement entrer dedans. Mais les menottes me retiennent.

Je suis son esclave, sa victime et sa lune. Il sait qu'il peut faire de moi ce qu'il veut et que mon corps est comme un vaisseau rempli de lumière... La lumière chaude des étoiles, desquelles il boit avec ses lèvres silencieuses et remplies d'une sensualité depuis longtemps retenue.

Je sens que le sien est un plaisir qui peut se transformer en férocité, quand l'envie de détruire le commande.

Mais pas aujourd'hui, aujourd'hui il me fouille comme une terre inconnue, comme le premier homme sur Mars ou la première femme sur Venus. Maintenant sa bouche monte jusqu'à mon nombril. Brièvement, je plonge dans ses yeux bleus, qui ont changé souvent : ils sont devenus chauds et incandescents, radioactifs comme du plutonium.

Effectivement, presque il me blesse avec son regard et je dois baisser les paupières. Avec les yeux fermés, je sens ses mains qui se posent sur mes seins inexplorés. Ils mettent ses mains sous le soutien-gorge et écarte les doigts, il effleure ma peau douce et ensuite il serre. Il me possède avec ses doigts, il m'excite avec la pensée perverse que avec ces mêmes mains il pourrait me tuer, ici et maintenant, et je ne pourrais pas l'arrêter.

Au lieu, il me masse les seins et me pince les mamelons avec le pouce et l'index. Ensuite, il remonte et il ratisse avec les dents les mamelons droits comme des petites antennes, gonflés comme des érections à la recherche d'un exutoire. Je les désire passionnément. J'halète fort et je me tords sous lui.

Mais est-ce la mort ? Si c'est le cas, je voudrais qu'il me tue maintenant.

Je sais qu'il pourrait le faire. Maintenant son visage est en face du mien. Je sens qu'il me désire puissamment, son énergie sexuelle se fond et devient de l'eau qui me mouille la peau et qu'elle absorbe, avide de lui. Lentement, il me quitte le bandeau de la bouche. Mes lèvres sont rouges comme du sang, gonflées de désir ; les siennes s'approchent pour les effleurer.

Ce doux contact est comme une décharge électrique, c'est de l'énergie pure. Je me sens fondre comme une molécule fondue. Je suis amoureuse, je suis morte, je ne suis plus moi. Je suis une nouvelle étoile.

Exactement maintenant, le sablier termine le temps, la poussière est complètement tombée. La session est terminée.

Sans dire un mot, il recule, en laissant la chaleur de mes lèvres entrouvertes. Mon amant et celui qui me tuera sont une même entité, qui maintenant s'en va, en me laissant vibrante de désir et passionnée. Il s'en va, en me laissant vivante.

A la fenêtre, je désire ardemment la lumière et l'air comme une plante qui fait un trou dans la terre pour exister. Ce soir j'ai envie de chanter, cela ne m'arrivait plus depuis que j'étais à l'orphelinat, et je ne reconnais presque plus ma voix.

Pendant que mon regard se perd sur les gratte-ciel enflammés par le soleil, avec les lèvres fermées, je gémissais à la lune mon désir, mon amour et ma peur. Tout ce que j'ai, mon micro-cosmos d'émotions

qui coulent dans mes veines comme un fleuve.

Même si la prochaine fois qu’il reviendra, il me tuera, j’aurais été vivante au moins une journée. Je m’endors avec cette pensée... Et je rêve à nouveau d’être un ballon qui s’envole dans le cosmos.

Cette fois-ci, par contre, je ne m’étends pas, simplement je fluctue parmi les corps célestes. Je suis indestructible, je suis titane et flamme pure. Je suis l’amour.

Après une semaine d’absence, il est revenu me voir. J’ai retrouvé encore une fois ses yeux bleus parmi la foule de clients et encore une fois j’ai attendu en trépidation qu’il prenait la clé avec le numéro sept.

Nous nous sommes rencontrés devant les portes coulissantes et son énergie explosive m’a enveloppée et englobée comme une nouvelle stratosphère. Je me suis sentie protégée. C’est bizarre, vu que je me suis aussi demandée si cette fois-ci il me tuera.

Aujourd’hui il est d’une humeur rageuse. Je n’ose dire rien, je ne le regarde même pas dans les yeux. Il me fait allonger sur le lit et il me menotte aux poignets, ensuite il m’attache les chevilles au chaînes latérales et il met en marche la lève. Pendant que le lit se met en position verticale et les chaînes me soulèvent, je suis comme une étoile ouverte. Je sens la pression sur les poignets et sur les chevilles.

Je voudrais lui dire de s’arrêter, je voudrais descendre, je voudrais le rencontrer d’une autre façon. Mais j’ai un bandeau sur les yeux et sur la bouche. Je suis immobilisée, à la merci de son humeur et de sa perverse attraction et répulsion envers moi.

Je sens ses vibrations chaudes m’entrer sous la peau, pendant qu’il m’effleure le visage avec le dos de la main. Son énergie est maintenant plus basse, il la contrôle, ses vibrations sont comme des ondes légères qui me touchent doucement. Je respire fort, ma poitrine monte et descend, je crains pour ma vie et je souffre pour mon amour.

Peut-être aujourd’hui il se décidera. Peut-être il veut seulement jouer encore un peu et enfin détruire ce qu’il aime. Voici sa perversion, maintenant je le sais. Je sais qu’au moment qu’il m’aimera ce sera ma fin.

La loi de l’univers vaut aussi dans les bordels. Quand une étoile rejoint sa puissance extrême, quand elle brille au maximum de sa splendeur, à ce moment-là sa mort est décrétée. L’étoile implose et collapse sur elle-même. Une *naine blanche* est ce qu’il en reste, une petite moi-même.

J’imagine mon petit bateau fluctuer dans le vide, bercée par la poussière cosmique, pour toujours.

Le premier coup de fouet réveille mes sens. Aujourd’hui mon bourreau défoule sur moi une énergie violente et féroce, comme s’il voulait me détruire, m’étaler par terre en petits morceaux lumineux. A chaque coup de fouet, je gémissais de douleur et de désir ; il boit de ma peur et je sais que sa soif ne s’étanchera pas.

Avant j’ai senti la tendresse et maintenant j’expérimente la rage. Je ne sais pas quand il décidera de me tuer, mais je sens que son énergie me maintiendra en vie jusqu’à ce moment.

Il m’a fouetté avec puissance, comme le veut le répertoire *BDSM 2*. J’ai mal partout et je pleure doucement, mais il ne me regarde même pas. Il s’approche avec une expression de haine, il prend mes seins et il les resserre pour me faire gémir de douleur.

“AAAHH!” Je crie.

Je sens qu’il boit de ma douleur et il se recharge. Son énergie sexuelle, aujourd’hui, est de la rage

pure. Je perçois son trauma, énorme et horrible, comme une crevasse dans un rocher qui descend jusqu'au centre de la planète, jusqu'à son cœur de lave incandescente.

Il s'approche comme un chien errant, son énergie se brise sur mon visage, comme des milliers de morceaux de vitre qui me perforent la chair, il me fait mal, je souffre seulement à l'avoir près de moi. Maintenant je sais qu'il essayera de me tuer, je me l'attendais, mais je ne voulais pas qu'il se passe comme ça.

« Attends ! » je crie, désespérée.

Et voilà qu'il se passe : il mets les mains autour de mon cou et il les resserre avec toute sa force rageuse, je sens que cette force me bouche la gorge, me quitte l'air et le son, me sépare de la vie.

Je ne sens plus rien, le temps s'est arrêté, je vois la poussière danser devant la fenêtre, au ralenti, glissant lentement comme une goutte de pluie sur la vitre, comme si c'était un fleuve qui coule en vertical, ensuite je vois le clignotement de ses cils, lent, qui quitte la lumière de son visage.

Je serre les yeux et je pense que c'est mieux comme ça. Mieux de s'éteindre rapidement, sans attendre cent ans, tous pareils à un seul unique jour. C'est mieux de glisser tout de suite dans la nuit, comme un plongeon dans un lac glacé, que s'habituer au froid du cosmos peu à peu.

Une fois ma lumière éteinte, j'imploserai et je flotterai dans le cosmos comme le ballon de mon rêve. Je suis prête.

Tout à coup, il me laisse, il s'est repenti et il recule. L'air recommence à couler dans moi, mes pores s'ouvrent et je recommence à émettre des radiations lumineuses. J'ouvre les yeux et je vois son visage qui se matérialise devant moi. Je cligne les yeux, il est encore là.

Maintenant, on respire ensemble, le même oxygène, pendant des longs, interminables secondes, pendant lesquelles le temps paraît s'être figé. Jusqu'à quand je le vois s'écrouler par terre et se prendre la tête entre les mains. Les sanglots le secouent.

Mon assassin est en train de pleurer.

Seulement longtemps après il se calme et lève la tête. Ses pulsations sont baisses, je le perçois d'ici. C'est comme s'il s'était vidé de toute intention. De là, par terre, il me regarde dans les yeux, il ouvre la bouche et commence à raconter.

« Ils nous ont amenés en groupe, des centaines d'enfants provenant d'autres planètes, on a été abandonnés sur la Terre ou peut-être ils nous ont vendus. Les gardians en uniforme nous ont séparés, les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Ils m'ont séparé de ma sœur, j'ai pleuré et j'ai crié, pendant qu'ils m'amenaient dans le vaisseau blindé.

Tout à coup, les coups de feu. J'ai vu le sang sur le mur, les éclaboussures, j'ai entendu les cris des filles et là, j'ai compris qu'ils les auraient toutes tuées, ma sœur incluse. J'ai lutté pour aller la chercher, pour la sauver. Mais je n'y ai pas réussi.

Ils m'ont amené à l'académie, quinze ans d'entraînement. Je suis un sniper, on me paye pour tuer des personnes. J'ai cherché ma sœur pendant des années, dans tous les bordels de la planète. Ceci est le dernier. »

Quand il termine, je sens que son énergie est en syntonie avec la mienne, je sens que j'ai absorbé toute sa douleur et comme lui, j'ai les yeux remplis de larmes. Je suis paralysée par une conviction terrifiante et bouleversante, c'est-à-dire qu'il soit mon numéro complémentaire.

Nous sommes unis indissolublement, comme deux étoiles jumelles. Je le sais parce que nous avons partagé le même souvenir. Dans cette pièce, j'étais aussi présente.

Le sablier est terminé depuis un peu de temps. La lumière d'alarme clignote, le client doit laisser la pièce. Pendant qu'il se dirige vers la porte, j'imagine la chaîne que j'ai au cou, s'enrouler autour de ses chevilles et le retenir.

Je voudrais le serrer et laisser que son énergie se synchronise à la mienne et qu'il puisse se calmer. Je sais qu'on pourrait être une seule chose, maintenant je le sais. Je sais qu'ensemble on peut trouver la paix.

Avant qu'il s'en aille et qu'il ne revienne peut-être plus, je crie : « Achète-moi encore ! »

Il ne répond pas. La porte se referme et l'alarme arrête de sonner.

Je suis encore vivante.

Ce soir *numéro huit* veut que je lui raconte une histoire pour la faire endormir. Donc, je lui raconte l'histoire de moi et de mon assassin, comme si c'était une histoire inventée. Je lui dis qu'on est frère et sœur et qu'on a été séparé quand on était petits pour nous vendre à nos destins de solitude, comme deux nombres premiers, comme *sept* et *un*, qui additionnés font *huit*, le nombre de l'infini.

« Mais moi je suis *huit* ! » *Numéro huit* jubile. « Je n'ai pas besoin d'un complémentaire. Je suis parfaite. »

Nous rions un peu, cela faisait longtemps. Ensuite, je continue à raconter.

Je lui raconte de son envie de tuer et de ma peur de vivre. J'imagine enfin un rapport sexuel, passionné et intense, qui nous unira à nouveau.

« Mais c'est histoire est incroyable » se plaint *numéro huit*. « S'il était un vrai assassin, il aurait déjà tué la fille. Les assassins ne sont pas capables d'éprouver des sentiments. On les leur quitte quand ils sont petits. Je le sais, on me l'a dit. Cela fait partie de l'entraînement. »

Je me sens vexée, comme si elle parlait de l'histoire entre mon client et moi. Comme si *numéro huit* savait que je raconte des faits réels.

« Imagine que à lui non, imagine que avec lui l'entraînement n'ait pas marché. Cela pourrait arriver, non ? »

Numéro huit y pense un peu. « Si un assassin peut avoir de sentiments, alors son seul sentiment possible est l'amour. Une fois, quand j'étais petite, j'ai tué un chaton. Je l'aimais tellement que je ne supportais pas l'idée qu'on aurait pu me le quitter. Alors, un jour, je l'ai serré tellement fort...

Qui s'est étouffé. J'ai pleuré désespérément quand j'ai compris qu'il ne serait jamais revenu. Je l'ai gardé trois jours sous mon lit, et à la fin je l'ai jeté dans un fleuve.

Tu sais, je ne l'avais jamais raconté à personne. »

Je ne parle plus. Un sombre noir et silencieuse me voile. La conscience de que je suis ce chat.

Le client est revenu presque un mois après, pendant lequel je l'ai désiré et rêvé, et j'ai imaginé que notre histoire était réelle, et ensuite rêvée, et à nouveau réelle. Réalité et imagination se sont mélangées tellement que je ne sais plus ce qui s'est vraiment passé.

Il est revenu comme un fantôme et je l'ai accueilli comme on accueillit un compagnon qui revient d'un long voyage, sans poser de questions. Je lui ai montré ma cicatrice sur le nez comme un signe évident de notre amour pervers.

Cette fois-ci il ne m'attache pas, il ne choisit rien du répertoire. Il se déshabille devant moi, tout

simplement. Nu, il est encore plus beau, encore plus puissant. Ses ondes énergétiques sont comme du velours sur ma peau, quand, inerme, s'accroupit entre mes bras. Je lui embrasse doucement les paupières et je lui caresse le visage.

Maintenant je sais que je l'aime. Je l'aime depuis toujours.

Doucement, je lui embrasse le menton et je suis la ligne de sa mâchoire jusqu'à l'oreille, que je croque comme s'il agissait d'un gâteau délicieux. Il respire calmement, je ne sens presque pas ses pulsations. C'est une étoile nouvelle-née, il pulse doucement, et je suis l'étoile-mère. Je le nourris de ma lumière.

Je veux être très attentive à ne pas réveiller en lui l'énergie destructive de l'assassin. Celle qui détruit pour rage et pour sentiment de culpabilité. Je tiens sa tête entre mes mains et silencieusement je lui chante ma berceuse mystérieuse, dont je me souviens encore depuis mon enfance.

Je crois l'avoir entendue sur le vaisseau d'expulsion, quand ils nous ont envoyés sur la Terre, des centaines d'enfants. D'où venons-nous ? De cela je peux pas m'en souvenir, et lui non plus.

Le sablier dépose sa fine poussière et le temps se traîne silencieux sur nos existences aux marges. Notre douleur est la même.

Peu à peu ma berceuse le réveille, ses sens se rallument, je le sens puissant et sexuellement chargé. Il prend ma nuque, et doucement il souffle sur mes cheveux. Je souris. Maintenant il prend mes épaules, il me met sous lui. Je gémissais intensément de plaisir, pendant qu'il reprend le command.

Il me prend le buste, me serre, me fait cambrer le dos et ses mains cherchent mes fesses. Je sais qu'il me veut et je sais que je le veux aussi. Un regard intense, ensuite il saisit les fesses, il les écarte, il enfonce sa tête sur mes seins et respire tout mon essence.

Pendant que j'halète fort, il compte mes côtes avec ses doigts légers, une alla fois, et je sens qu'il me connaît comme personne d'autre. Maintenant, il descend jusqu'aux anches et je comprends qu'il ne s'arrêtera pas à la peau, pas cette fois. Cette fois il me connaîtra dès l'intérieur.

Peu à peu, il pousse son pouce contre mon clitoris, gonflé et érigé comme un petit pénis, traversé par des centaines de capillaires qui se dilatent en proie à l'extase du plaisir.

« Aaaahhh ! » je gémissais pendant qu'il frotte son pouce sur mon vagin ouvert, que maintenant est comme une vulve qui se serre pour la chaleur d'un courant marin. Le courant chaud de son corps.

Quand j'ouvre les cuisses et je me concède, finalement, il se libère de sa rage avec un cri désespéré et profond, je le sens résonner dans ses côtes et arriver à moi amplifié, comme s'il s'agissait de musique. Je me laisse aller, je me laisse fouiller et découvrir, je le veux dans moi.

Sa bite est dure et tiède comme une pierre sous les rayons de soleil. Il l'enfile dedans doucement et en poussant vers le fond. Je le sens glisser et ensuite trouver sa place dans mon corps, comme si enfin il était retourné à la maison. Nous bougeons à l'unisson, l'un dans l'autre, et je sens que nous avons toujours été ensemble.

Mon assassin est celui qui m'a ramenée en vie.

Pendant qu'il me baise toujours plus fort, je me laisse aller imaginant l'espace infini, et je l'accueille ainsi, comme une galaxie rencontre une nouvelle étoile et l'avale.

L'orgasme arrive inattendu.

“AAAHHH!” je crie fort.

Mon plaisir est intense et infini, pendant qu'il éjacule silencieusement, en respirant furieusement sur mon front. Son sperme me féconde, je pense que mon ventre est une voie lactée, dans lequel son

liquide pulse comme le bourgeon d'une nouvelle vie.

Maintenant, il halète fort sur mon visage, sa tête dans mes cheveux. « Oa... » Il susurre.

Nous restons ainsi, serrés l'un contre l'autre, en silence, jusqu'à quand le sablier termine son tour et l'alarme sonne. L'adieu de cette fois est douloureux comme une petite mort. J'ai peur qu'il ne revienne pas.

Je ne le vois pas depuis des semaines ; comme il est venu, il s'en est allé de mon existence enchaînée. Si au moins je savais son prénom. En écoutant son histoire j'ai pensé que qu'il pourrait être mon frère.

Tout à coup je me souviens tout de cette nuit. Je me souviens que ma mère avait les cheveux longs et noirs et un tatouage sur le cou. Le tatouage des esclaves, j l'ai su par la suite. Moi, je ne l'ai pas, pour ne pas effrayer les clients. Les bordels de luxe n'aiment pas certaines lâchetés.

Je me demande si ma mère est encore vivante. Mon frère, quand on a été séparés, avait cinq ans. Je suis la grande sœur. On jouait avec des pierres lisses et plates qui reflétaient la lumière de la lune comme des miroirs. On les lançait dans un lac et je me souviens parfaitement, comme si je pouvais la voir maintenant, la lumière de la lune qui se reflétait sur l'eau.

Mais si c'était la Lune, alors nous étions déjà sur Terre...D'où venons-nous tous alors ?

Je me rapproche au mur et je toque, j'ai besoin de m'éclaircir les idées.

« Tu te souviens de la planète de laquelle tu viens ? » je demande à *numéro huit*.

« Non, bien sûr que non. J'étais trop jeune. »

Nous restons en silence un peu. Ensuite, elle continue.

« Je me souviens qu'il y avait la Lune, elle était toujours dans le ciel. C'est bizarre, non ? »

J'y pense un peu. En effet, j'ai le même souvenir. Tout était sombre, une Lune énorme, presque fausse.

« Et si on était toujours ici, sur terre ? »

Numéro huit n'obtiendra pas de réponse.

Les jours passent et le client n'apparaît pas. Je crains que notre amour soit seulement un souvenir.

Les jours se suivent, un derrière l'autre, un pareil que l'autre, je pulse lentement, je suis en train de m'éteindre. S'il ne revient pas, je l'attendrai pour toujours, à côté de la fenêtre.

Au bordel des choses bizarres se passent. Il y a de la tension dans l'air, les inspecteurs sont venus et ils ont fermé une section, ils nettoient les étages, comme pour effacer les preuves du trafic de filles.

J'ai toujours pensé que c'était une activité illicite. Mais, si, ici, nous sommes toutes des esclaves, je me demande si, dehors, il y a des personnes vraiment libres. Je n'ai jamais pensé que tout pourrait se terminer.

Nous n'avons pas travaillé pendant une semaine, nous sommes recluses dans nos chambres. Numéro huit pleure souvent, j'entends son pleur subtil à travers le mur, comme une pluie qui tape sur les vitres. Je ne sais pas comment la consoler, j'ai le cœur brisé aussi.

Je pense à lui toutes les nuits et tous les jours, à toutes les lunes qui se lèvent et aux soleils qui se couchent. Je n'ai pas arrêté d'espérer qu'il revienne. Même si c'était seulement pour me tuer.

De la fenêtre je vois passer en continu les vaisseaux de reconnaissance. Jusqu'au jour qui se passe ce qu'on craignait toutes. *Numéro huit* est inconsolable.

« Ils viennent pour toutes nous tuer, *numéro neuf* me l'a dit ».

« Ce n'est pas vrai, ils ne peuvent pas le faire ».

« Bien sûr qu'ils peuvent. Ils veulent effacer les preuves. Tout termine pour nous, *numéro sept* ».

« Non, rien ne termine. C'est seulement le début. Je sens que tout ira bien ».

Après presque une heure, la porte coulissante est grande ouverte. Deux gardes sont entrées, ils m'ont prise par la force et faite sortir. Ils m'ont amenée en me tenant par la chaîne, comme une lionne, comme un animal en captivité.

Ils nous ont toutes regroupées, les filles de l'étage, les chaînes accrochées au mur avec les cadenas. Je ne sais pas ce qu'ils vont nous faire, peut-être *numéro huit* a raison, ils vont nous faire disparaître. Ou peut-être ils nous enverrons sur une autre planète. L'un ou l'autre ne fait aucune différence. La seule chose que je veux est lui.

Si je dois mourir, je veux qu'il soit lui à me tuer.

Nos chaînes nous maintiennent accrochées et même en essayant de nous enfuir, on n'irait pas loin. Je regarde les visages de mes camarades et je me revoie en elles. Les snippers nous pointent leurs armes, les filles pleurent et crient, désespérées.

Moi, non. Parce que, tout à coup, mystérieusement, je sens qu'il est près de moi. Je perçois sa fine énergie et ses puissantes vibrations qui coulent sur le sol de marbre jusqu'à m'atteindre. Mais, où es-tu ?

Ensuite je le vois, il se jette sur la grande fenêtre vitrée qui donne sur le magnifique scénario des gratte-ciel iridescents au coucher de soleil. Il porte la divise des gardes et là je comprends qu'il est l'un d'eux. Il porte une arme cette fois-ci et il me la pointe.

Mais non, il ne peut pas me tuer ainsi, il ne le ferait jamais de cette manière. Il le ferait en corps à corps, peau sur peau. C'est sa façon de m'aimer.

Maintenant nous nous regardons longtemps dans les yeux, il respire ma peur, moi la sienne. Je ferme les yeux et j'attends.

Peu à peu je sens sa présence s'approcher, il vient vers moi et chaque pas résonne dans mon cerveau. Je perçois tout à coup la chaleur de son corps, ses pulsations maintenant sont calmes. Je sens que mon amour l'a guéri.

J'ouvre les yeux et il est derrière moi, je le vois saisir ma chaîne. Il m'étranglera peut-être avec celle-ci, comme il l'a fait avec les autres. Ou par contre peut-être...

Voilà qui soulève un coin de la bouche en faisant une espèce de sourire. « Je m'appelle Kal » il me dit.

Ce n'est pas mon frère, je le sais maintenant. Mais nous sommes frères de la même douleur, nous nous sommes rencontrés comme des étoiles jumelles, séparées par le cosmos et ensuite réunies pour mener à terme notre chemin ensemble.

Et nous nous aimons, malgré que la folie du monde impitoyable et cruel essaie de nous anéantir.

Kal, en serrant la chaîne, me montre ma clé, la numéro sept. « Achète-moi, Kal. » je lui murmure doucement. « Achète-moi à nouveau et pour toujours ».

Il acquiesce. Ensuite, il met la clé dans le cadenas et l'ouvre. Un moment d'hésitation... Je compte mentalement les anneaux métalliques qui nous séparent, un, mille, cent milles. Ses vibrations les parcourent un à la fois et arrivent à moi. Nous sommes unis pour la vie.

Finalement, Kal jette le cadenas par terre et lâche la chaîne. Je garde ma respiration pendant que ma liberté prend du poids, la chaîne s'enroule sur elle-même comme le fil d'un yo-yo et n'existe plus. Je me regarde derrière : je ne suis plus attachée à rien. Je suis libre de bouger dans toutes les directions et de m'étendre dans le cosmos, exactement comme dans mon rêve.

Kal court pour sauver les autres filles ; j'observe leurs chaînes s'enrouler et la surprise dans leurs yeux. Elles courent partout comme des colombes qui s'envolent, pour se sauver.

Kal est devant moi, il n'est plus le client en face de la prostituée, il n'est plus l'assassin face à sa victime. Maintenant nous sommes seulement un homme et une femme, comme Adan et Eve dans le Paradis terrestre. Notre aventure vient juste de commencer. Autour de nous c'est le chaos, les filles courent partout, des coups de feu et des cris.

Le chaos est autour de nous et nous sommes le centre de l'univers. Nous sommes la calme dans l'œil du cyclone.

Kal m'embrasse et je sens mon cœur galoper vers des galaxies inconnues. Comme si j'étais un trou noir, j'inhale à pleins poumons, mes narines avides recueillent toute l'air autour de nous et je me remplis de vie. Ma peau change de couleur et mon aura s'illumine. Je suis une étoile active, je suis à mon maximum de luminescence ; en expansion, je suis une géante rouge.

« Nous allons où ? » me demande Kal.

J'observe l'horizon percé par un soleil rouge comme le sang et comme mes lèvres passionnées. Pour la première fois depuis des années, je souris.

« Amène-moi sur Venus ».

Fin